

CATULLE MENDÈS

— 7c

LA

# PART DU ROI

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE FRANÇAIS  
LE 20 JUIN 1872



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

*LIBRAIRIE NOUVELLE*

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

—  
1872

## PERSONNAGES.

HENRI . . . . . M. BRESSANT.  
HILDEGARDE . . . . . M<sup>lles</sup> SOPHIE CROIZETTE.  
IRÈNE. . . . . MARIE MARTIN.  
1<sup>er</sup> VALET . . . . . MM. TRONCHET.  
2<sup>me</sup> VALET. . . . . MASQUILLIER.

*La scène est dans un château, autrefois.*

Une salle dans un château, autrefois. Les portes sont très-hautes. Des tapisseries anciennes descendent du plafond. Un grand feu, dans une vaste cheminée. C'est le soir. Un lustre à trois becs, fait de cornes de cerf, pend au milieu. Il y a à droite une fenêtre haute, étroite, aux vitres peintes, et à gauche une porte sous une tenture.

Hildegarde est assise dans un vaste fauteuil de chêne; elle est très-jeune, mignonne, ingénue; sa tête n'arrive pas à la moitié du grand dossier armorié. Elle porte la tunique collante et longue des gentilles-femmes du XIV<sup>e</sup> siècle; son hennin est très-pointu. Bien que vive et capricieuse, elle s'efforce de garder le maintien un peu roide des peintures sur fond d'or, auxquelles elle ressemble. Près d'elle, un rouet; elle ne file pas.

Irène, placée derrière elle, et s'appuyant d'une main au dossier du fauteuil, a vingt ans. Elle se modèle évidemment sur sa dame. D'ailleurs l'ajustement coquet et l'assurance de la chambrière préférée.



LA  
PART DU ROI

---

SCÈNE PREMIÈRE.

HILDEGARDE, IRENE.

HILDEGARDE.

Le roi m'aime? le roi va venir? ce soir même?  
Dans ce château?

Ravie.

Mon Dieu! le roi de France m'aime!  
Moi, petite comtesse inconnue et qui n'ai

Pour compagnons, au coin de l'âtre abandonné,  
Que les regrets de voir, hélas! mes tristes charmes  
Par le deuil d'un époux se faner sous les larmes!  
Mais non! des yeux plus vifs l'attachent à la cour,  
Et mes regards éteints n'allument pas l'amour.

Avec dépit.

Oh! j'aimais le défunt et ne conteste guère  
Sa douceur au logis ni sa bravoure en guerre  
(Dieu le fasse parmi ses élus resplendir!)  
Mais je crois qu'il est mort exprès pour m'enlaidir.

IRÈNE.

Soit! la reine sera iaide, — comme une rose.

HILDEGARDE.

Reine! quel joli mot!

IRÈNE.

Moins joli que la chose.

HILDEGARDE.

Mais le serais-je, hélas!

---

IRÈNE.

Eh ! vous le savez bien.

HILDEGARDE.

Parle-moi comme si je ne soupçonnais rien.  
Le désir de te croire à tel point me dévore  
Que tout ce que je sais, je veux l'apprendre encore.

IRÈNE.

Sachez donc que, le mois passé...

HILDEGARDE.

Quel joli mois !

IRÈNE.

Il se fit à Bordeaux des bals et des tournois  
Parce qu'on avait eu sur l'Anglais la victoire.

HILDEGARDE.

Ajoute que le roi s'était couvert de gloire !

1.

IRÈNE.

Il s'en était couvert, incontestablement.  
Vous étiez de la fête, il vous vit un moment...

HILDEGARDE,

Que béni soit le ciel qui m'inspira l'idée  
De mettre ce jour-là ma robe d'or brodée  
Et mon hennin, couleur de miel, à coins d'argent!

IRÈNE.

Il vous aimait...

HILDEGARDE.

Pourvu qu'il ne soit point changeant!

IRÈNE.

Et dit : « Quelles que soient sa fortune et sa race,  
« Celle-ci sera reine! »

HILDEGARDE.

Il faut que je t'embrasse!

IRÈNE.

Puis, grave et n'ayant rien, hors vous, qui lui fût cher,  
Se fit river au bras un bracelet de fer,  
Jurant de ne quitter, esclave, cette chaîne,  
Que vos yeux, par merci, ne l'aient tiré de peine.

HILDEGARDE.

Le beau vœu!

IRÈNE.

Ce soir donc...

HILDEGARDE.

Ce soir!

IRÈNE.

Dès que la nuit

Sera bien sombre...

HILDEGARDE.

O joie! aucun astre ne luit!

IRÈNE.

Malgré l'hiver, malgré les Anglais dans la plaine,  
Notre sire...

HILDEGARDE.

De quel orgueil j'ai l'âme pleine!

IRÈNE.

Sous un déguisement, sans pages ni valets,  
Lui ! le roi !...

HILDEGARDE.

Je te fais comtesse du palais !

IRÈNE.

Mettra son cœur qui tremble aux genoux de ma dame !

HILDEGARDE, enthousiaste.

Ah ! déjà, sous les plis de la bleue oriflamme  
Où frissonnent les lys comme un essaim vermeil,  
Je me vois, en habits de soie et de soleil,  
Présider les hasards des valeureuses joutes.  
On se bat ! Le vainqueur, qui m'honore entre toutes,  
S'approche, et je lui tends ma bague ou mon collier,  
Fière, avec l'agrément du Roi, mon chevalier !

IRÈNE, cérémonieuse.

Dieu garde de soucis notre dame la Reine !

HILDEGARDE, solennelle.

Dieu vous garde, comtesse !

Riant.

Ah ! folles !

Réfléchissant.

Mais, Irène,  
Pourquoi l'heure nocturne et le déguisement ?

IRÈNE.

Il veut qu'on aime en lui non le roi, mais l'amant.  
Par bonheur ses amis, de peur qu'on ne l'évince,  
Dans l'obscur amoureux vous dénoncent le prince.  
Vous l'avez vu d'ailleurs : est-il jeune ? est-il beau ?

HILDEGARDE.

Quand on voit la lueur, prend-on garde au flambeau ?  
J'aime son diadème et non pas son visage.  
Ah ! certes, on connaît des sottises dont l'usage  
Est de laisser ouvert le chemin de leur cœur  
Aux ruses de deux yeux baisés avec langueur,  
Et plus d'une, enfantine et futile, raffole

D'un propos qui scintille ou d'un plumet qui vole.  
Ma fierté, qui ne fait que ce qu'elle a voulu,  
N'est pas de ces oiseaux qu'on prend à cette glu ;  
Libre, je fais captif l'oiselier qui me guette,  
Et je suis le miroir plutôt que l'alouette.  
Puis, ce cœur triste où vit encore mon époux  
Trouve son deuil moins fade et ses regrets plus doux  
Que la vulgaire joie où l'amour nous entraîne.

Inébranlable.

Mes pleurs ne tariront que dans des yeux de reine !

Un son de trompe, au loin.

Qu'arrive-t-il ?

IRÈNE à la fenêtre.

Madame, on a baissé le pont,  
Un homme entre.

HILDEGARDE.

Je tremble !

IRÈNE.

Il parle, on lui répond,  
Et l'un des serviteurs le guide vers le porche.

HILDEGARDE.

Le vois-tu ?

IRÈNE.

Mal : le vent éparpille la torche.  
Il traverse la cour, il entre, il est entré.

HILDEGARDE.

C'est le roi !

IRÈNE.

C'est le roi.

HILDEGARDE.

Tout est-il préparé ?

IRÈNE.

Tout,

HILDEGARDE.

La chambre où le roi doit coucher ?

IRÈNE.

Elle est prête.

HILDEGARDE.

Le souper ?

IRÈNE.

Excellent.

Bruit de pas.

On vient !

HILDEGARDE.

Je perds la tête !

Elle prend sur la table un petit miroir d'acier.

Mon Dieu ! que j'ai les yeux peu brillants aujourd'hui !

Les pas sont plus proches, elle s'assied.

Mon rouet !

A Irène.

Reste là, tout près de moi.

La porte s'ouvre violemment à deux battants.

C'est lui !

Elle tourne son rouet avec une vivacité extraordinaire.

SCÈNE II.

HILDEGARDE, IRÈNE, HENRI.

Henri s'arrête sur le pas de la porte, avec un air superbe, entre quatre grands valets qui portent des torches allumées. Il n'a ni chapeau, ni épée. Trente-cinq ans, l'air d'un soldat de fortune ; barbu, une cicatrice au front, assez beau d'ailleurs. Il n'a qu'une botte.

HENRI.

L'aventure est sinistre autant que ridicule !

Il fait quelques pas en avant.

Je voyageais. On crie ! et mon cheval recule.

Qui va là ? Des voleurs, douze ou quinze environ.

Ils prennent mon cheval, — tant mieux ! c'est un poltron ! —

Mais je suis renversé dans la fange et barbotte.

L'un tire mon manteau, l'autre en veut à ma botte

Pour la boucle, qu'il croit en or, l'écervelé !

Un tiers me prend ma bourse et ne m'a rien volé,

Car elle contenait deux écus, l'autre année !

Pour ma dague, je crois la leur avoir donnée,

Et quiconque reçut dans le cœur ce présent,

Bien qu'il ne fût point d'or, le jugea suffisant.

2

Bref, demi-nu, tremblant de colère et de honte,  
Je gagne cette porte et je vous fais ce conte,  
Et réclame, glacé par la pluie et le vent,  
Votre hospitalité jusqu'au soleil levant !

HILDEGARDE.

Soyez le bienvenu. Je me nomme Hildegarde.  
Mon époux étant mort, sa gloire est sous ma garde  
Donc, entrez et dormez, sans peur de trahison,  
Dans cette seigneurie et dans cette maison ;  
Car, du seuil discourtois à qui demande asile,  
Avec l'hôte éconduit c'est l'honneur qui s'exile.

Henri va vivement vers Hildegarde pour la remercier, mais elle lui fait une profonde révérence et se dirige avec solennité vers la porte, à droite. Henri demeure étonné.

IRÈNE.

Comment le trouvez-vous ?

HILDEGARDE.

Très-beau !

Se reprenant.

Puisqu'il est Roi.

Elle sort. Henri va vers Irène, mais celle-ci lui fait une cérémonieuse révérence et suit Hildegarde.

IRÈNE.

Ma foi ! prince ou manant, il me plairait, à moi !

Elle s'échappe.

## SCÈNE III.

HENRI.

Peste ! que de saluts et de cérémonie !  
Malgré ma barbe rude et ma face brunie,  
Aurais-je l'air d'un prince ou d'un comte en effet ?

Il avise le petit miroir sur la table.

Henri, vous avez l'air d'un sacripant parfait ;  
Cette mine bourrue est en tout point de celles  
Qui font peur, à la brune, aux porteurs d'escarcelles,  
Et l'accueil qu'on vous fit me semble saugrenu.

Inquiet.

Ouais ! Serait-ce une embûche, et m'a-t-on reconnu ?  
Quoi qu'il en soit, usons de ce foyer qui flambe  
Pour sécher mes habits et réchauffer ma jambe,  
Celle dont ils ont pris la botte, ces bandits !

Il s'assied devant la cheminée, dans le fauteuil d'Hildegarde,  
et bâille.

Ah ! la chaleur détend mes membres engourdis,

---

Et devant ce beau feu qui m'éclaire et m'essuie,  
J'ai l'air d'un saule en pleurs fumant après la pluie !

Réfléchissant.

Ce logis me convient, — et l'hôtesse a des yeux  
Qui feraient, s'ils voulaient, qu'il me plût encor mieux.  
Qu'est-ce à dire, Henri ? Je m'y devais attendre :  
A peine avez-vous chaud que vous devenez tendre.  
Réprimez, s'ils vous plaît, ces désirs maladroits ;  
La neige a transpercé ma cotte par endroits,  
Et j'ai besoin, plutôt que d'une mijaurée,  
De quelque bonne robe abondamment fourrée !

Pendant les derniers vers, deux valets sont entrés, portant  
une magnifique robe et des pantoufles fourrées. Au bruit,  
Henri se retourne et se lève.

## SCÈNE IV.

HENRI, DEUX VALETS.

HENRI.

Est-ce un rêve? une robe! Ah! ce soin est touchant!

PREMIER VALET.

Quand il vous plaira, maître?

HENRI.

Il me plaît! sur-le-champ!

L'étoffe est délicate et glisse, toute neuve.

Mais, diantre! des habits d'homme chez une veuve?

PREMIER VALET.

Le comte les avait fait faire pour l'hiver.

HENRI.

Quoi qu'il en soit, ils sont doublés de menu-vair  
Et plus doux à la peau qu'un gilet de bataille.

Pendant ces deux vers, Henri s'est assis sur un signe du premier valet, et on lui a mis aux pieds les pantoufles fourrées. Puis, transformé, il se pavane dans ses beaux habits.

Brave comte ! Il était justement de ma taille.

## SCÈNE V.

HENRI SEUL, PUIS DEUX VALETS.

HENRI.

En somme, on est très-bien dans cette maison-ci !  
J'étais nu, l'on me vêt ; j'étais blême et transi,  
L'on me chauffe, et je sens que je redeviens rose.  
Rien ne manque ! Si fait, il manque quelque chose.  
La dame a dit : « dormez, sans peur de trahison,  
Dans cette seigneurie et dans cette maison. »  
Le logis, en effet, n'a rien qui semble traître ;  
Mais avant de dormir, il faut souper, peut-être ?

Les valets rentrent portant une table somptueusement couverte de mets et de flambeaux.

Est-ce aussi le repas du comte qu'on me sert ?

Il s'attable.

Vrai dieu ! gîte et souper, tout s'offre de concert,

Et je suis arrivé, de la plaine où l'on gèle,  
Chez l'enchanteur Merlin !

Entrent Hildegarde et Irène.

Non, chez la fée Urgèle !

## SCÈNE VI.

HENRI, HILDEGARDE, IRÈNE.

HENRI.

Eh ! Madame, qui donc n'envirait mon destin ?  
Quand il serait margrave ou comte palatin,  
Quand il posséderait, Espagnol, plus de piastres  
Que dans les nuits d'été les cieux n'étaient d'astres,  
Welche, plus de florins, Lombard, plus de ducats,  
Ou Français, plus d'écus — ce n'était point mon cas ! —  
Que l'argentier du pape en sept ans n'en dénombre,  
Quel homme n'envirait d'être saisi dans l'ombre  
Par cinquante larrons l'un plus que l'autre affreux,  
D'être volé, battu, meurtri, trainé par eux  
Dans l'herbe ensanglantée et sous la froide lune,  
S'il devait voir, après la mauvaise fortune,  
Entre la nappe claire et le foyer joyeux,  
Son bonheur revenu lui rire dans vos yeux !

Vrai dieu ! parmi les gens dont la valeur se pique  
De manier l'épée ou de lancer la pique,  
S'il s'en trouvait un seul qui ne m'enviât point,  
Qu'il paraisse à l'instant, casque au front, dague au poing,  
Et, fût-il Parcival ou Roland en personne,  
Je l'amène à vos pieds avant que l'heure sonne,  
— D'ordinaire, je fais ces choses sans retard, —  
Jurer qu'il est un pleutre et qu'il est un bâtard !

HILDEGARDE, à part.

Qu'il est brave !

IRÈNE.

Un héros !

HILDEGARDE.

L'air un peu trop farouche.

Mais c'est le roi !

HENRI, à part.

Je crois que mon discours la touche.

Elle est jolie. On va souper. Je suis tenté  
D'exagérer les droits de l'hospitalité !

HILDEGARDE.

Messire, je rends grâce à votre courtoisie,  
Mais d'un culte si beau l'idole est mal choisie.

Montrant la table,

Prenons place.

HENRI.

D'abord, écartons ces flambeaux !

HILDEGARDE.

Pourquoi ?

HENRI.

N'avons-nous pas vos yeux qui sont plus beaux ?

HILDEGARDE.

Laissez ! mes yeux de veuve ont les larmes pour voiles,  
Nous serions dans la nuit.

HENRI.

Nous aurions deux étoiles !

Ils prennent place.

HILDEGARDE, bas à Irène.

Il est charmant!

IRÈNE.

Déjà!

HILDEGARDE.

Je le trouve charmant  
Parce que c'est le roi.

IRÈNE.

Pour cela seulement?

HILDEGARDE, à Henri.

Vous êtes grand flatteur.

HENRI.

Moi! j'ai peur de paraître  
Bien brutal au contraire avec mes airs de reître.  
Les vaillants, comme leurs armures, sont de fer;

Ils traînent un estoc qui sonne d'un ton fier,  
Et, brusques, et le front creusé de quelque entaille,  
Aux plus tendres propos mêlent de la bataille.  
Nous effrayons l'amour !

HILDEGARDE.

Mais non. Nos faibles cœurs  
Ont des facilités à se rendre aux vainqueurs,  
Et si l'on nous surprend d'aiguilles occupées,  
C'est qu'elles ont la forme aimable des épées.

HENRI.

Vous parlez pour complaire et c'est de vos bontés.

HILDEGARDE, à Irène.

J'en dis trop, mais les rois veulent être flattés.

HENRI.

Non ! nous sommes affreux ! mais nous sommes fidèles.  
Le respect des faveurs rend nos cœurs dignes d'elles.  
Nous sommes ceux qui vont de combats en combats,

Jamais vaincus, forçant les champions à bas  
D'avouer dans la lice où fume leur sang tiède  
Qu'en vertu toute belle à la nôtre le cède.  
Quand l'une de nos mains hausse et brandit le fer,  
L'autre presse une fleur, souvenir frêle et cher,  
Du parfum d'un baiser tout enivrant encore.  
Nous crions : « Mort ! massacre ! » en pensant : « Je l'adore ! »  
Et nous briguons l'honneur d'être invincibles, non  
Pour qu'à ceux des héros se mêle notre nom,  
Ni pour que dans les camps, chez les races futures,  
On célèbre en chansons nos belles aventures,  
Mais pour qu'à nos désirs, notre dame, en retour  
De beaucoup plus de gloire, offre un peu plus d'amour !

HILDEGARDE.

Celle qu'on aime ainsi n'est pas fière sans causes !

A Irène.

Irène, tu sens bien que si je dis ces choses...

IRÈNE.

Oui, oui.

HILDEGARDE.

Toutes n'ont pas ce glorieux bonheur !

HENRI.

Toutes ? non.

A part.

Je suis donc un bien grand suborneur ?

A Hildegarde.

Dans nos contraires seuls trouvant d'assez doux charmes,  
C'est aux grâces d'enfants que nous rendons les armes.  
Les compagnes qu'il faut à ces durs compagnons  
Ont des airs délicats, ingénus et mignons ;  
On pourrait d'une main enlacer leur ceinture,  
On les enlèverait du doigt sur sa monture,  
Si de nous suivre en guerre il leur prenait souci ;  
Elles ont le front pâle et le sein pâle aussi,  
Mais la lèvre écarlate à tromper des abeilles.  
En un mot, mes pareils adorent vos pareilles,  
Et les petites mains déchirent les grands cœurs !

Il veut lui prendre la main.

HILDEGARDE.

Que faites-vous ?

HENRI.

J'ai donc mérité vos rigueurs ?

HILDEGARDE.

Je ne dis pas cela, Messire.

A Irène.

Il va bien vite !

IRÈNE.

C'est le roi !

HENRI.

Mon aveu sincère vous irrite ?

HILDEGARDE.

Non pas, mais...

Étourdie.

C'est trop tôt !

HENRI, à part.

Diable ! je pars demain.

3.

Haut.

C'est trop tard !

HILDEGARDE.

S'il vous plaît, soupçons.

HENRI.

Je n'ai plus faim.

HILDEGARDE.

Parfois le vin joyeux d'un souci nous délivre :  
Ne viderez-vous pas ce verre ?

HENRI.

Je suis ivre.

HILDEGARDE, à Irène.

Ai-je trop résisté ?

IRÈNE.

Beaucoup trop. D'un ton doux  
Parlez-lui.

HILDEGARDE.

Vous rêvez, Messire?

HENRI.

A votre époux!

Est-il bien mort?

HILDEGARDE.

Hélas! Messire.

HENRI.

L'imbécile!

Hildegarde s'éloigne, un peu irritée.

Pardon! je deviens fou — près de vous, c'est facile. —

Convendez avec moi du moins qu'il a grand tort,

Puisque, vivant, il vous possédait, d'être mort.

Il faut lutter avec le trépas quand on aime.

Si j'avais été lui, non, la mort elle-même

N'aurait pu me contraindre à quitter mon trésor.

Entre mes mains d'époux je vous tiendrais encor,

Petites mains de neige, aux doigts légers et frêles  
Qui font sous mes baisers des sauts de tourterelles. . .

HILDEGARDE, à Irène.

Me fâcherai-je ?

IRÈNE.

Non.

HENRI.

Je vous verrais encor,  
Bras pâles où mon souffle éveille un duvet d'or,  
Et vous, qu'aux bleus saphirs des Indes je préfère,  
Doux yeux !

HILDEGARDE, à Irène.

Que ferais-tu ?

IRÈNE.

Je me laisserais faire !

Tremblante, elle s'assied. Il s'agenouille.

HENRI.

Et, tandis que, vaincue après un doux combat,

Votre cœur frémirait autant que le mien bat,  
Cette rose qui craint de s'ouvrir, cette bouche  
Qui du baiser voisin s'enivre et s'effarouche,  
Sous ma lèvre tremblante oublierait son effroi !

HILDEGARDE.

Hélas ! je n'ose pas résister, c'est le roi !

HENRI.

Hildegarde ! ah ! cette heure est belle comme un rêve !  
Mais, dites, ce baiser qui dans les cieux m'enlève  
Et qu'au nom de l'époux ma bouche vous ravit,  
Est-il bien pour l'amant qui t'adore et qui vit ?  
Vous vous taisez ? Grand dieu ! que faut-il que je croie ?  
Oh ! parlez-moi ! J'attends le supplice ou la joie,  
Je réclame à genoux ou le ciel ou l'enfer !

Agenouillé et le front courbé, il tend les bras vers elle,  
comme un suppliant. Lentement elle se tourne vers lui.  
Souriante et rougissante, elle va parler. Tout à coup elle  
recule épouvantée.

HILDEGARDE.

Juste ciel ! il n'a pas le bracelet de fer !

Elle disparaît derrière la tenture, à gauche.

IRÈNE.

Ce n'était pas le roi !

Elle s'échappe par la porte du fond.

---

SCÈNE VII.

HENRI, PUIS LES VALETS.

HENRI.

Hein? comment? plus personne?

Et je suis à genoux! La posture est bouffonne.

Inquiet.

Ai-je poussé l'affaire un peu trop vivement?

Il se lève.

Bah! gageons qu'elle va venir dans un moment.

C'est pour me faire peur. Caprice d'âme ailée

Qui se sent prise et veut qu'on la croie envolée.

En l'attendant, soupçons.

Il se met à table.

Bien que j'aie insisté

Sur mon peu d'appétit, voici certain pâté

Dont je soulèverais très-volontiers la croûte.

Les deux valets, rentrés silencieusement, emportent la table.

Ah ! diable ! Ceci met mon bonheur en déroute.  
On m'aimait, et j'allais souper ; la femme fuit  
Comme un oiseau s'envole, et la table la suit.  
Se moque-t-on de moi, par hasard ?

Rentrent les valets.

Ça, marouffes,  
Vous allez m'expliquer ?...

Les valets, silencieusement, indiquent un siège à Henri, et se mettent en devoir de lui retirer sa chaussure.

Ils m'ôtent mes pantouffles !  
Sont-ils fous ?

LE PREMIER VALET.

Rendez-nous la robe, s'il vous plaît.

HENRI.

La robe !

Le valet fait signe que oui. Henri se laisse déshabiller.

Le retour de fortune est complet.

LE PREMIER VALET.

Un cheval tout sellé vous attend à la porte.

HENRI.

Pourquoi? je n'ai besoin d'aucun cheval.

LE PREMIER VALET.

N'importe!

Il vous attend.

HENRI.

Ce qui m'annonce poliment  
Que l'on voudrait me voir partir?

LE PREMIER VALET.

Apparemment.

Quant au gîte perdu, cette bourse sans doute  
Pourra vous faire ouvrir quelque logis en route.

HENRI.

Ah! belitre! maraud! faquin! pendar!

Il lui jette la bourse à la tête.

Allons !

Prends la bourse !

Il lui lance la robe aussi.

Et la robe !

Le poussant par les épaules.

Et tourne les talons !

Hon ! pour le lui lancer avec le reste au crâne,  
Que n'ai-je le cheval dont m'a parlé cet âne !

SCÈNE VIII.

HENRI.

Quelle est cette aventure? Accueilli comme un roi,  
Chassé comme un manant! A quel propos? pourquoi?  
Pourquoi rudoyer l'hôte à qui l'on faisait fête?  
Cet exil est absurde, après ce tête-à-tête.  
De quel droit, dans la main qui me permit d'oser,  
L'aumône, rétractant la faveur du baiser?  
Ah! cœur de femme, gai jusqu'à la barbarie.  
Elle aura voulu rire, et, pourvu qu'elle rie,  
Qu'importe le pauvre homme à qui son plaisir nuit!

Moins violent peu à peu, il s'est approché de la fenêtre.

Comme il fait sombre!

Il pousse la fenêtre, qui s'ouvre lentement.

Il va pleuvoir toute la nuit.

Et moi, je marcherai dans les froides ténèbres,  
Seul, à tâtons, frôlé par ces oiseaux funèbres,

Sans abri ni sommeil jusques au froid matin !

Avec trop de gaité.

Bah ! le mal n'est pas grand. Vivons notre destin.  
Holà ! corbeau, là-bas, au revers de la côte,  
Connais-tu le seigneur Carrefour ? C'est mon hôte.  
Précède-moi dans l'ombre, et dis-lui, page noir,  
Que je daigne passer la nuit dans son manoir.  
Contre le sort qui trompe et la bise qui pince,  
L'aventurier se drape en un manteau de prince :  
L'orgueil ! et ce manteau, des bourrasques vainqueur,  
N'en laisse pas filtrer le froid jusqu'à mon cœur !  
Hors d'ici !

Il pousse la porte d'un coup de poing et s'arrête.

Mais enfin, qu'est-ce donc qui me cloue  
A ces planches ? Ce seuil me chasse et me bafoue,  
Et je demeure encor, captif humilié.  
Je ne vois pas ma chaîne et je me sens lié.

Tout à coup :

Eh ! ce qui me retient, pardieu ! c'est la colère !  
Cette méchante femme, — à qui je croyais plaire,  
Moi, soldat de hasard, sans aïeux ni renom, —  
Je voudrais la revoir ! me venger d'elle !

A voix basse et lentement.

Non.

Mon cœur est sans courroux comme il est sans courage.

Il s'assied. Il songe en regardant la place où il était, tout à l'heure, à côté d'Hildegarde.

Elle était là. Parmi ce paisible entourage  
De clarté, de chaleur et de meubles joyeux,  
Elle riait, avec des pardons dans les yeux.  
C'est quand elle sourit, surtout, qu'elle est jolie.

Silence.

L'aimerais-je?

Brusque.

Allons donc! Impossible! folie!

A des mines d'enfant coquette, il serait bon  
Que je me fusse pris, moi, soldat et barbon!  
On est fat, on espère une bonne fortune,  
On la tente; parfois une audace opportune  
Enlève les donjons et les femmes d'assaut.  
On n'est pas amoureux pour cela! quelque sot!  
Comme en guerre, j'approuve en amour la maraude,  
Et si je suis encor dans cette chambre chaude,  
Ma foi! c'est que j'ai peur de prendre le serein,  
Voilà tout.

Il se prend au collet.

Mais tu vas t'en aller, malandrin!

4.

Eh bien ! non, je ne puis. Colère, amour, n'importe,  
Quelque chose m'enchaîne et défend que je sorte  
Du cercle où cette fée a su m'ensorceler,  
Et veut que je la voie avant de m'en aller !

Il va redescendre la scène, mais il s'arrête, voyant remuer  
la tapisserie à gauche.

SCÈNE IX.

HENRI, HILDEGARDE.

HILDEGARDE, soulevant la tapisserie.

Je n'entends plus de bruit. Il est parti.

Elle entre vivement.

Le traître!

Ce n'était pas le roi. Quelque voleur, peut-être?

Il m'a baisé la main, j'en mourrai de douleur.

Hélas! il n'avait pas la mine d'un voleur,

Mais le fourbe n'en est que plus digne de haine!

Oser n'être plus roi,

Très-bas.

Quand j'étais presque reine.

HENRI.

Hildegarde!

HILDEGARDE.

Grand Dieu ! le voilà revenu.

HENRI.

Je suis resté.

HILDEGARDE.

Pourquoi ? qui vous a retenu ?  
Que voulez-vous ?

HENRI.

Vous voir et vous parler encore.

HILDEGARDE.

Mais le roi va venir ! mais il me déshonore,  
L'affreux homme !

HENRI.

De grâce, entendez-moi.

HILDEGARDE.

Partez !

HENRI.

Après tant de bontés et tant de cruautés,  
Un seul mot !

HILDEGARDE.

Non !

HENRI.

Avant de se remettre en route,  
Le suppliant qu'on chasse a bien droit qu'on l'écoute.  
Je souffre et je me plains.

HILDEGARDE.

De quoi vous plaignez-vous ?

HENRI, très-bas.

De l'hôtesse trop belle et de l'accueil trop doux.

HILDEGARDE.

L'impertinent !

HENRI.

Il est donc vrai qu'on me repousse ?

HILDEGARDE.

Sans doute.

HENRI.

Et tant de mal me vient de vous, si douce?  
Peut-elle bien, la main qui trembla dans ma main,  
De l'ombre où l'on va seul me montrer le chemin?  
Rappelez-vous les mots qu'on disait à voix basse,  
Votre trouble, et mon front courbé qui rendait grâce...  
Rappelez-vous pourquoi je vous disais merci!

HILDEGARDE.

Je ne me souviens plus; oubliez, vous aussi,  
Adieu!

Elle veut se retirer. Henri se place devant elle.

HENRI.

Non, demeurez. — C'est une chose infâme!  
Vous ne m'aviez donc mis tant de bonheur dans l'âme  
Qu'afin de me laisser plus misérable après?  
J'étais un vagabond sans rêves ni regrets,  
Qui ne connaissait point l'amour ni ses tortures;

Fier, indompté, fougueux et dans les aventures  
Éparpillant sa vie aux quatre vents du sort.  
Ce soir, comme un marin perdu qui cherche un port,  
J'étais venu, croyant votre seuil charitable.  
Je voulais peu de chose : un coin dans une étable.  
La chaleur de la paille eût séché mes habits ;  
Content, j'aurais soupé d'un morceau de pain bis,  
Et, dès le jour nouveau, libre et sans amertume,  
J'eusse repris ma route, ainsi que j'ai coutume !  
Vous n'avez pas voulu ! Par un horrible jeu,  
Vous avez donné trop à qui demandait peu.  
Vous, heureuse, enviant sa joie au pauvre hère  
Et sa chanson, trésor léger de sa misère,  
Vous avez, sans pitié, formé ce plan maudit  
Qu'il crût vous posséder, afin qu'il vous perdit !  
Comme un ange prendrait un homme sur son aile,  
L'emporterait au seuil de la vie éternelle,  
Lui dirait : « Vois ! » par un raffinement cruel,  
Et fermerait la porte entr'ouverte du ciel !  
Ah ! cette aumône exquise, étrange, inespérée,  
Des mains d'un misérable ébloui retirée,  
C'est un crime, et craignez qu'un jour un châtement,  
Par ma plainte évoqué, ne vienne et justement  
De toute votre joie empoisonner les charmes,  
Pour ce rire de plus fait, hélas ! de mes larmes !

HILDEGARDE.

C'en est trop! Le bonheur que vous jugez amer  
Même à qui l'a perdu n'a pas coûté trop cher,  
Et l'on doit, l'ayant eu par surprise ou par ruse,  
En rendre grâce encor même à qui le refuse!

Henri veut lui répondre.

Non! plus un mot! partez, ou laissez-moi sortir.

Elle s'éloigne.

HENRI.

Pardonnez-moi. Restez. J'ai tort. Je vais partir.  
Je n'accuserai plus. Mes plaintes, ma colère,  
Sont absurdes, c'est vrai. Mais il faut qu'on tolère  
Quelque chose des cœurs meurtris. Pitié pour eux,  
Le malheur rend injuste et je suis malheureux.

HILDEGARDE, à part.

Le pauvre homme a l'air triste, en effet.

HENRI.

Je vous jure  
Qu'à présent je vois bien que je vous fis injure.

Vous avez ri de moi? c'était rire d'un fou.  
Fantasque voyageur, venu l'on ne sait d'où,  
Conteur à grand fracas d'aventures baroques,  
Sans bottes ni chapeau, la souquenille en loques  
Et le manteau troué comme un vieil étendard,  
Joyeux, grossier, moitié jongleur, moitié soudard,  
Qu'étais-je? un histrion. On a, par raillerie,  
Royalement traité ma pauvre seigneurie,  
On le pouvait; c'était pour se mieux divertir.  
Puis la farce jouée, on m'a dit de partir :  
Pourquoi pas? un bouffon, ce n'est pas même un hôte.  
Donc, si je souffre tant, ce n'est pas votre faute,  
Et tout m'est refusé, jusqu'au mal presque doux,  
Étant si malheureux, de l'être au moins par vous.

HILDEGARDE.

Comme sa voix est tendre !

Se reprenant.

Eh bien, qu'est-ce, Hildegarde ?  
Songez que ce n'est pas le roi.

HENRI.

Je me regarde,

Je vous vois. Vous avez bien fait de me chasser.  
De vous, si belle, à moi, qui suis affreux, penser  
Qu'un amoureux accord pût se nouer, folie !  
Car jamais la colombe au hibou ne s'allie,  
Ni la gazelle blanche, hélas ! à l'ours velu !

HILDEGARDE, à part.

Il a tort en ceci, car, prince, il m'aurait plu.

HENRI.

Si vous saviez pourtant la dévote tendresse  
Qu'à vos pieds j'aurais mise, ô ma dame et maîtresse !  
Tout mon être sans fin vous eût crié : merci !  
Pour vous, le fier soldat par vous seule adouci  
Aurait pris tous les soins que l'on a lorsqu'on touche  
Une fragile rose ou quelque oiseau farouche.  
O ma perle ! pour vous, ce cœur rude et chagrin  
Se serait fait riant et doux comme un écrin.  
Ah ! vous regretterez votre esclave peut-être.  
Vous prendrez pour époux un duc, un prince, — un maître !  
Vous devrez obéir, vous eussiez commandé.  
Saura-t-il être fier du trésor possédé,  
Et sa froide grandeur vous rendra-t-elle heureuse

Autant que l'aurait fait ma misère amoureuse ?  
Être reine, c'est beau, mais vous m'eussiez fait roi,  
Et monter est moins doux que d'élever à soi.

HILDEGARDE, très-troublée.

Il voudrait me tenter. Dieu merci, je suis forte.

HENRI.

Vous parlez? Ah! j'entends : vous voulez que je sorte.  
J'obéis.

Il s'éloigne de quelques pas.

Mais je suis bien triste en m'en allant.  
Les gens qui me verront, le front bas, le pas lent,  
Diront en s'approchant pour me prêter main forte :  
« Où donc est le fardeau que ce pauvre homme emporte? »  
Tant je me courberai sous ton lourd souvenir,  
Bonheur qui commenças seulement pour finir!  
Et ce fardeau n'est pas de ceux que dans la plaine  
On dépose un instant afin de prendre haleine,  
Ou qu'après tout un jour de marche, harassé,  
On peut, les reins meurtris, jeter dans le fossé.  
Rien n'en délivrera mon âme haletante.  
La nuit, si je m'endors, harassé, sous la tente,

Vous passerez au loin, blonde, dans mon sommeil,  
Puis, spectre aux visions d'un malade pareil,  
Vous fuirez, et mon rêve alors aura plus d'ombre,  
Comme la nuit, après un éclair, est plus sombre.  
Le jour, près du soldat pour la bataille armé,  
Vous marcherez, disant : « Je ne t'ai pas aimé. »  
Morne, je haïrai ce qui me plut naguère.  
Plus de chansons de joie et plus de cris de guerre.  
Vaincu sans désespoir, je vaincrai sans plaisir,  
Jusqu'au jour où, pendant que je voudrai saisir  
Votre image apparue au loin dans la fumée,  
Je tomberai, sanglant, sous les pieds de l'armée,  
Et croyant voir encor vers l'horizon confus  
S'enfuir un ange, avec un geste de refus !

HILDEGARDE.

Il pleure ! Ah ! si c'était le roi !

HENRI.

Mais que je meure  
Ou non, que vous importe ! Adieu, Madame.

Il va pour sortir.

HILDEGARDE.

Il pleure!

HENRI.

Oubliez mon passage, et vivez sans remords!

Hildegarde va peut-être le rappeler, mais il revient de lui-même, et dit d'un ton très-froid :

Un mot pourtant avant de retrouver dehors  
Ma misère et ma vie errante. Je répare  
Une faute. J'ai fait un conte assez bizarre,  
Tout à l'heure en entrant. On s'en est diverti,  
Mais je ne voudrais pas qu'on dise : « Il a menti. »  
Embuscade et larrons, je l'avoue et m'en blâme,  
J'avais tout inventé ; pardon. Voici, Madame,  
La vérité. J'étais prisonnier de l'Anglais,  
Hier enfin j'ai pu m'échapper de Calais,  
Mais on m'a poursuivi.

HILDEGARDE.

Pour vous tuer, peut-être ?

HENRI.

Serré de près, j'ai dû, sans me faire connaître,



---

La mort est douce à qui ne sera point pleuré.

HILDEGARDE.

Vous vivrez ! je le veux.

HENRI.

Pour qui donc ? nul ne m'aime.

HILDEGARDE.

Pour moi !

HENRI.

Qu'avez-vous dit ?

HILDEGARDE.

Eh ! le sais-je moi-même ?  
Mais je vous retiendrai, car partir, c'est mourir.

HENRI.

Vous m'aimez donc ?

HILDEGARDE.

Hélas ! je vous ai fait souffrir.  
Accueilli, puis chassé, c'est une affreuse chose.  
Si votre cœur me hait, il ne hait point sans cause,  
Mais mon remords est assez grand de vos douleurs  
Sans qu'il faille ajouter votre sang à vos pleurs.

HENRI.

Quoi ! vous voyez enfin ma peine et votre crime ?

HILDEGARDE.

Oui ! mais vous resterez ?

HENRI.

Mon courroux légitime,  
Ma plainte à vos genoux, les pleurs que j'ai pleurés,  
Vous les avez compris ?

HILDEGARDE.

Oui ! mais vous resterez ?

HENRI.

Cependant vous gardiez un silence farouche.

HILDEGARDE.

Les mots de repentir se pressaient sur ma bouche  
Et, défendant encor mon cœur irrésolu,  
Je vous donnais raison plus qu'il n'aurait fallu !

HENRI.

Vous vous taisiez pourtant !

HILDEGARDE.

J'avais tort. Je m'accuse, —  
Vous restez, n'est-ce pas ? — mais j'avais une excuse :  
Un rêve fait jadis ! Un jour vous apprendrez  
A quel point j'étais folle et me pardonnerez.  
Puis, on a des fiertés dont la rigueur persiste ;  
On se dit qu'on est forte et qu'il faut qu'on résiste,  
Et l'on accable ceux qui souffrent, sans merci,  
Pour l'honneur d'être triste et malheureuse aussi.

HENRI.

Ah! Je reste! — Mais non, non, c'est encore un leurre:  
Celui qu'on a trompé ne croit plus. Tout à l'heure,  
Cruelle, votre bouche avait des mots charmants.

HILDEGARDE.

Regardez dans mes yeux et dites si je mens.

Un son de trompe, au loin.

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

HENRI, HILDEGARDE, IRÈNE.

IRÈNE.

Le roi! le roi! Madame! avec toute unè escorte!

HILDEGARDE.

Dis qu'on ferme la porte.

IRÈNE.

Au roi! fermer la porte!

HILDEGARDE.

Oui.

IRÈNE.

Chasser notre maître, ainsi qu'un inconnu !

HILDEGARDE.

Notre maître ! je crois qu'il est déjà venu.

Le rideau tombe.

